

NÉCROLOGIE

Armand VERLINDEN

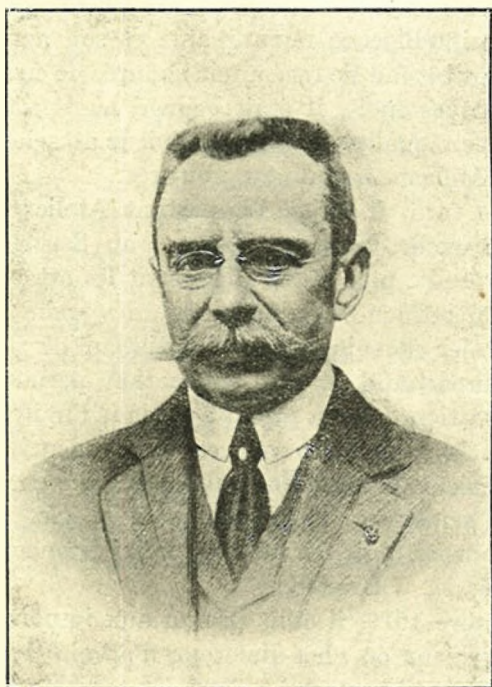
SOC. AN IMPRIMERIE --

H. VAILLANT-CARMANNE

PLACE ST-MICHEL, 4 --

LIÈGE 1922 -- -- -- --

Armand VERLINDEN



A coups redoublés, la mort fauche dans les rangs de nos vieux camarades membres de l'Administration des Chemins de fer de l'Etat.

Le 11 février 1921, c'était au tour de l'un des plus estimés d'entre eux, M. Armand Verlinden, inspecteur général honoraire de cette haute Administration.

Né à Malines, le 14 avril 1855, Armand Verlinden avait

passé son enfance et terminé ses études moyennes en sa ville natale, qu'il quitta en 1874, pour aller conquérir à Liège les diplômes d'ingénieur honoraire des mines et d'ingénieur des arts et manufactures, qu'il y reçut en 1879.

Revenu à Malines aussitôt après ses examens de sortie, il sollicita et obtint l'autorisation de faire, comme volontaire, un stage à l'arsenal de Malines, des Chemins de fer de l'Etat. Son intelligence remarquable et son assiduité au travail eurent tôt fait de raccourcir la durée de ce stage, car, après quelques mois, il était engagé au service du Gouvernement en qualité de sous-ingénieur attaché spécialement à l'Atelier central des voitures.

Un peu plus tard, il dirige l'important Atelier de la Traction de Bruxelles-Nord, puis passe au Service des voitures, où il étudie plus particulièrement les attachants problèmes du chauffage et de l'éclairage des trains.

Dans ce dernier domaine, il fut l'initiateur de perfectionnements importants, dont l'application permit une sensible amélioration dans la rapidité et dans l'uniformité du chauffage à la vapeur des voitures à voyageurs.

Nommé ingénieur en chef-directeur de service en 1911, il alla diriger pendant quelque temps le district de la Traction de Tournai, puis fut attaché définitivement à la Direction Générale, à Bruxelles.

Le 30 novembre 1919, il était promu aux importantes fonctions d'ingénieur en chef-directeur d'administration.

L'état de sa santé, fortement ébranlée par les tristes conséquences de la guerre, le força malheureusement et prématurément à demander sa mise à la retraite. Celle-ci lui fut accordée le 31 juillet 1920, avec le titre d'inspecteur général honoraire. Il ne devait, hélas ! pas en jouir longtemps : le 11 février suivant il était enlevé à l'affection de sa famille, de ses anciens collègues et de ses amis.

Armand Verlinden ne fut jamais mêlé très activement

à la vie de notre chère Association. Il en fut néanmoins un fidèle soutien pendant les quarante-deux années qu'il en fit assidûment partie.

Les membres ingénieurs de l'A. I. Lg. qui l'ont connu savent quel excellent et loyal camarade il était. Ses collaborateurs louent unanimement la parfaite aménité et la bienveillance sans égale qui le distinguaient.

Essentiellement bon, d'une nature spontanément généreuse, il éprouvait la plus grande satisfaction à rendre service, à faire plaisir même, à autrui.

Tout dévoué à sa famille qu'il chérissait tendrement, il trouvait tout son bonheur dans la vive affection dont les siens s'ingéniaient à l'entourer.

A tous, notre très regretté camarade laisse le souvenir impérissable d'un homme de cœur et, dans toute l'acception du terme, d'un brave et excellent homme. A ses jeunes camarades de l'A. I. Lg. (parmi lesquels son fils Carlos, notre cher collègue de la Section de Liège), il laissera l'exemple d'une belle vie, toute de travail et de dévouement.

Armand Verlinden était Officier de l'Ordre de Léopold et décoré de la Croix civique de 1^{re} classe, ainsi que de la Médaille commémorative du règne de Léopold II.

VICTOR TAHON.
